

HENRI DESROCHE

Henri Desroche nous a quittés le 1^{er} juin 1994, environ deux mois après son 80^{ème} anniversaire. Il laisse une œuvre importante et les fruits d'une action inlassable.

Dans les mois qui ont suivi sa disparition, nous avons émis l'intention de lui consacrer un ouvrage d'hommage, comme je l'annonçais dans le *In Memoriam* de 1994⁽¹⁾. L'exemple de Bastide et de bien d'autres est éclairant : beaucoup d'auteurs connaissent après leur mort une période de purgatoire où ils semblent disparaître complètement dans l'oubli, où même la simple référence bibliographique de bas de page semble être proscrite, ce qui n'empêche pas d'autres collègues plus jeunes de les piller allègrement sans les citer. Ce fut le cas de Bastide entre 1974 et 1993, de Gurvitch encore actuellement, de Simmel en France jusqu'à la fin des années 1970, etc... Et puis un jour un chercheur, un peu plus honnête que les autres, s'aperçoit de l'actualité de ces réprouvés, les exhume et leur rend la place qui leur est due dans l'histoire de la pensée.

Nous avons le sentiment que ce processus s'appliquerait sans doute aussi à H. Desroche. D'où notre intention de ne pas laisser le silence s'abattre complètement sur lui et lui conserver une certaine présence en montrant le contenu de sa pensée et l'étendue de son action.

Nous avons donc réalisé avec Émile Poulat deux ouvrages sur H. Desroche : *Henri Desroche, un passeur de frontières* (éd. L'Harmattan, 1996) et *Henri Desroche : Témoignages et Maïeutique* (éd. Bastidiana, 1996).

Henri Desroche est né le 12 avril 1914 à Roanne. Son éducation religieuse l'a probablement amené à entrer au séminaire et à devenir prêtre (dans l'ordre dominicain). Son passage à "Économie et Humanisme"⁽²⁾, fondé par le P. Lebreton, le marqua profondément. Mais cet homme complexe et curieux de tout pouvait difficilement tenir dans le moule du dogme ecclésiastique. Le marxisme l'intéresse, le grand Satan de cette période de guerre froide naissante, non pas le marxisme académique et figé depuis Staline, mais le socialisme des origines, de Marx et des utopistes du XIX^e siècle. Il écrit en 1949 *Signification du marxisme* qui lui vaudra quelques inimitiés dans le sérail épiscopal et il quitte la prêtrise peu après. Contrairement à ce qui a été dit quelquefois, H. Desroche n'a pas été exclu ou – comme on le fait dans tous les appareils totalitaires – "démissionné". Il s'est éloigné sans regrets et son départ est le résultat d'une lente maturation. Il ne pouvait pas se sentir à l'aise dans la froideur rigide de l'Église instituée, lui qui était plus attiré par l'effervescence brûlante des utopies ou des messianismes naissants. D'où son travail sur les *Shakers* en 1955 et son orientation vers la recherche et l'enseignement qui l'amena à entrer au CNRS puis à l'École des Hautes Études en 1956.

Dès lors il visitera diverses communautés en gestation (après Boismondau, 1944 : une communauté de la banlieue parisienne, 1955 ; les Ejidos, 1957 ; Kibboutz, 1960 ; Mochav, 1973), il se penchera sur les grands utopistes du XIX^e siècle (Buchezy, 1957 ; Fourier, 1967 & 1975 ; Saint-Simon, 1969 ; Cabet, 1970 ; Owen, 1971). H. Desroche fera vite le lien entre les utopies communautaires aussi ferventes qu'éphémères (*Phalanstères, New-Harmony,...*) et les messianismes qui ont jalonné les sociétés humaines. D'où la réalisation d'un ensemble d'ouvrages sur les religions : *Sociologies religieuses* (1968), *Dieux d'hommes* (1969), *L'homme et ses religions* (1972), *Les religions de contrebande* (1974) parmi d'autres. Là, cette partie de l'œuvre de H. Desroche entre en résonance avec celle de R. Bastide. Les deux hommes commencent à découvrir leurs œuvres respectives en 1956 et à collaborer vers 1958-59. Ils ont quitté les temples et sont davantage attirés par le pôle chaud, bouillonnant du sacré, quitte d'ailleurs à ce qu'il soit sans lendemain. C'est que, pour un sociologue, les "messianismes ratés" sont souvent plus riches d'enseignement que ceux qui réussissent (c'est-à-dire qui aboutissent à une religion organisée, instituée), qu'ils prennent la forme de "religion de contrebande", de "messie malgré lui" (par ex. André Matsoua), ou d'échecs retentissants (certaines communautés américaines n'ont duré que deux

(1) C. Ravelet : "Henri Desroche", in *Bastidiana* n° 7-8, juil.-déc. 1994, pp. 247-250.

(2) Voir à ce propos l'ouvrage de D. Pelletier : *Économie et Humanisme*, éd. Cerf, 1996, 529 p.

ans et se sont achevées dans un grand incendie qui n'est certes pas celui du Walhalla⁽³⁾). Il y a de l'utopie aussi bien dans les communautés fouriéristes ou saint-simoniennes parties aux États-Unis ou au Brésil, que dans les groupes messianiques partis dans le Nouveau Monde à la recherche de la "Nouvelle Jérusalem". Le Dieu-alibi, en fin de compte, a peu d'importance, la démarche est la même. Cette idée, très desrochienne, Bastide la partageait aussi.

Toute l'œuvre de Desroche est une quête de ces utopies institutantes, réussies ou non : le marxisme comme utopie, les grands utopistes du XIX^e siècle, les messianismes et les mouvements communautaires modernes.

Mais toutes les utopies n'échouent pas. Le Familistère a duré jusqu'en 1968 ; Salt Lake City, fondée par un petit groupe messianique d'"illuminés", est maintenant une grande métropole moderne. Dans cette quête des utopies institutantes, H. Desroche a rencontré le mouvement coopératif, qui n'est certes pas une utopie ratée. Il l'a étudié et s'y est engagé. D'où :

- ses recherches sur les fondateurs, en particulier C. Gide et l'École de Nîmes ;
- ses travaux sur les coopératives (ouvrières de production, de consommation...) et sur la coopération internationale (nord-sud en particulier) ;
- son engagement dans certaines réalisations coopératives et à l'ACI (Alliance Coopérative Internationale). Il a d'ailleurs senti les dangers qui pesaient sur les coopératives et prédit certains échecs ;
- enfin il a été lui-même créateur d'entités de type coopératif ou associatif, ou centrées sur la coopération. Citons entre autres (mais nous en oublions) :

- le Bureau d'Études Coopératives et Communautaires (BECC)
- le Centre de Recherches Coopératives (CRC)
- le Collège coopératif
- le Réseau des Hautes Études des Pratiques Sociales (RHEPS)
- les Archives de Sciences Sociales de la Coopération et du Développement
- l'Université Coopérative Internationale (UCI)
- la Bibliothèque Historique des Économies Sociales (BHES)
- Anamnèses
- Bastidiana

Il a accompagné bon nombre de coopératives ou de mouvements coopératifs en Afrique (surtout Mali, Bénin, Burkina Faso, mais aussi Sénégal, Cap Vert, Rwanda, Madagascar,...) et en Amérique Latine. Il a sillonné le monde (Aux pays d'Afrique et d'Amérique Latine ajoutons certains pays d'Europe de l'Est, Israël, et bien d'autres encore) et marqué par sa pensée et son action des milliers de personnes.

Un second aspect de l'œuvre de Desroche, où l'œuvre et l'action sont également étroitement liées, est ce qu'il appelle la maïeutique, pour reprendre le terme socratien. H. Desroche a aussi été un enseignant, professeur à l'École des Hautes Études puis à son Collège Coopératif (faisant partie de l'EHESS) et dans les multiples sessions UCI à travers le monde. Pour lui l'acte formateur était surtout un "accouchement mental", c'est-à-dire l'action de faire surgir de l'individu la richesse de ce qu'il savait déjà. H. Desroche se trouvait devant des étudiants qui avaient une longue pratique professionnelle, un acquis culturel, militant, considérable. Faire émerger tout ce savoir et ce savoir-faire était l'acte préliminaire de toute formation. Il a ainsi réinventé une technique déjà utilisée par l'École de Chicago : la "méthode biographique", qu'il a appelée "autobiographie raisonnée" en la complétant par une représentation schématique chronologique appelée "bioscopie". Je l'ai vu utiliser cette technique dans les années 1977-78 au Mali et il l'a expliquée dans divers ouvrages. Certains universitaires fort intéressés – dont je tairai

(3) Dans l'épopée wagnérienne l'incendie du Walhalla marque la fin du règne des dieux et le début du règne de l'homme sur terre. Mais les incendies sacrificiels de certaines communautés, comme celui de la communauté fouriériste Brook farm (1844), ne marquent pas la fin de l'utopie. Telle le phénix, elle renaîtra ailleurs, quelquefois avec les mêmes hommes, pour s'achever rapidement en un nouveau désastre, et ainsi de suite... Après tout, les Témoins de Jéhovah et les Adventistes ont prédit plusieurs fois la fin du monde sans que l'échec de leurs prévisions ait entamé le moins du monde leur foi.

les noms – lui ont demandé des explications. Connaissant cela, on ne peut qu'être étonné de constater que dans la floraison d'ouvrages sur les "histoires de vie" qui voient le jour au début des années 80, il n'est fait nulle part mention d'H. Desroche, en particulier dans le numéro des *Cahiers Internationaux de Sociologie* de 1980⁽⁴⁾. Décidément, l'esprit de chapelle est une véritable plaie des sciences sociales en France.

Un colloque sur H. Desroche a eu lieu à Caen en septembre 2007. Les Actes de ce colloque doivent paraître fin 2008 à L'Harmattan.

(4) le n° 69 de 1980.